

qu'on n'écrit dans les gazettes que quand on est mécontent ou qu'on a besoin de quelque chose. A cela je répondrai que tout individu qui ne veut pas se borner à jouer ici-bas le rôle égoïste et souterrain d'une simple taupe, doit être citoyen avant même d'être père, époux, fils ou frère ; un nommé Jean Jacques Lionsseau qui n'était pas un sot à ce qu'on prétend, a dit cela, et moi je le confirme. Venons au fait ; donc un jour que j'étais allé vendre du bois au marché, je m'avais d'après l'avis de ma femme, d'acheter une demi livre chandelle, pour nous éclairer ; le soir, rendu chez nous, dès que j'eus besoin de lumière, je sortis la susdite chandelle du papier dans lequel l'épicier, (c'est-à-dire en français le *groceur*.) me l'avait enveloppée ; puis jetant les yeux sur le dit papier je vis avec une surprise agréable que c'était une gazette du jour même. Bon ! pensai-je, voilà encore de quoi nous éclairer ! Bon groceur, va !

Or monsieur, c'est plus fort que moi, quand je vois une gazette, il faut que je la lise, serait-elle même en allemand ou en chinois. Il se trouva que celle que j'avais était le Journal de Québec ; eh bien c'est égal, je me mis à tâcher de la débrouiller. Je n'entreprenais pas là facile affaire, direz-vous ; n'importe ; j'aime tant à savoir ce qui se passe dans le pays, que coûte que coûte il faut que je sache de quoi il retourne en politique. Imaginez donc, monsieur le rédacteur du Fantasque, quelle fut ma surprise quand je vis que notre comté allait élire un représentant parmi les citoyens de Québec qui feraient mieux selon moi de trouver deux bons membres pour leur ville et un brave homme pour leur comté que de vouloir en fournir aux campagnes qui ne leur en demandent point. Je pensai d'abord que quelqu'un de par chez nous pourrait me donner quelques renseignements sur cette affaire-là ; j'allai voir les gros bonnets de la paroisse : le curé, les notaires, les docteurs, le bedeau, le marguillier en charge, deux ou trois capitaines de milice ; et pas un d'entr'eux ne put me dire un mot des élections ni des candidats ; les uns me disaient qu'ils avaient entendu à travers les branches que M. Quesnel le membre actuel ne se présenterait plus de nouveau ; les autres qu'il fallait à tout prix avoir un membre qui ferait les affaires du comté et du pays avant de penser aux siennes. Après avoir écouté et pesé les raisons des uns et des autres, je me dis comme cela à moi-même : Quel bien peut avoir fait par hasard le comté de Montmorenci à ce généreux représentant qui vient d'une manière aussi désintéressée lui offrir ses services ? — Rien, absolument rien ; il n'a pas même souscrit à son journal qui ne lui parvient que par l'entremise des épiciers auxquels il est donné gratis et qui le considèrent juste assez pour confier à ses plis le sucre, la canelle et le savon qu'ils débitent aux braves habitants de notre comté.

Sous ces circonstances, et tout bien considéré, monsieur le rédacteur du Fantasque, je voudrais demander aux gens de Québec, et c'est le seul objet de la présente, des renseignements sur le représentant qu'ils veulent nous donner ; s'il est bon qu'ils le gardent pour eux, ils en ont grand besoin ; s'il est douteux qu'ils l'essaient avant de nous le passer ; s'il est mauvais, ma foi qu'ils en fassent ce qu'il leur plaira, mais au moins qu'ils ne nous mettent pas au risque de changer, comme on dit, un excellent cheval connu, franc du collier, pour un cheval aveugle ou rétif. Un avis que que je me permettrai de donner aux estimables citoyens de Québec c'est de perdre l'insolente manie de vouloir à chaque élection nouvelle fournir aux campagnes des candidats dont ils ne voudraient pas eux-mêmes. Ne serait-il pas convenable que certains jeunes godeluroux, qui ne sont grands que de Join à cause du bruit qu'ils font dans les gazettes, attendissent pour s'avancer qu'on allât les chercher, plutôt que de s'imposer ainsi au pays qui a déjà trop souffert, selon moi, de ces représentants qui ont plus en vue les dix shellings d'indemnité que l'avancement de la patrie. J'ai entendu dire que le véritable talent est toujours modeste. Que penser donc de ces hommes que le pays ne connaît que sur les louanges qu'ils